

Les lettres et la vraie vie

On disait autrefois "avoir des lettres" comme on disait "avoir de la chance" ou "avoir de l'étoffe". C'était une façon de transformer ce qui n'était qu'une acquisition tardive en caractère inné. Il y a, bien sûr, deux sortes de lettres: celles de Madame de Sévigné et celles de nos cours de littérature. Or, au fond, comme le montre bien Kevin Major dans son article autobiographique, présenté d'abord à l'institut d'été de l'Université Western de London, ces deux formes de littérature constituent bel et bien une seule et même écriture.

Les textes rassemblés ici démontrent combien l'expérience des lettres est diverse, tant chez Welwyn Katz, Claire Mackay, que chez Barbara Reid. On trouvera peut-être encore plus émouvante l'histoire de Helen Forrester, associée au monde des lettres britanniques, mais résidente d'Edmonton depuis plusieurs années. Anne Thwaite, dont la réputation de biographe n'est plus à faire, parle enfin de la relation d'interdépendance entre la vraie vie et les lettres.

Nous vous invitons à chercher, dans tous ces textes, la "lettre perdue", celle que cherchaient les personnages du conte de Poe et qui se trouvait pourtant là, devant eux, parfaitement dévoilée.